

Mais toutes devaient une réponse. Et quoi qu'on en dise, le silence de la France, en cette circonstance, demeure sans excuse. Nous en avons souffert. Tout ce qui blesse le Pape nous blesse nous-même; tout ce qui tend à le diminuer nous humilie.

Catholiques, ne nous prêtons pas aux manœuvres des ennemis de l'Eglise. Sous prétexte de patriotisme, ils excellent à diminuer leurs vraies dispositions. La foule les suit, docile et inconsciente, et partage bientôt leurs passions hostiles à la Papauté.

Quelle étrange aberration!

Prenons-y garde! Ne soyons pas de ceux qui critiquent l'intervention du Pape. Ne nous contentons pas d'un accueil réservé, d'une froide courtoisie. Elle mérite de notre part une déférence filiale que rien ne puisse ébranler.

Plus que cela. L'appel pontifical aurait dû nous trouver tous reconnaissants. Ceux-là ignorent les sentiments du Pape qui l'accusent d'antipathie pour notre pays. Ils n'ont pas su, ils n'ont pas voulu lire attentivement sa Note, ceux qui prétendent y découvrir une inspiration, des accents, des propositions dont la France aurait à se plaindre.

Bien plutôt y voyons-nous des raisons nouvelles et très fondées de dire au Saint-Père, une fois de plus, notre sincère et profonde gratitude.

Sans doute, pendant qu'il écrivait, sa pensée et son cœur parcouraient les immenses lignes de bataille. Mais—qui ne s'en aperçoit?—Il a songé tout particulièrement à nos malheurs, à nos ruines, à nos souffrances, à nos provinces envahies, à nos droits, à nos légitimes revendications. Et s'il proposait la paix, c'était celle que nous prétendons gagner et que nous demandons à Dieu de nous accorder: une *paix juste* avec des *garanties* certaines pour l'avenir.

*
* * *

Et qu'on ne s'étonne pas de cette protestation d'un archevêque français, tout dévoué à sa patrie, contre les critiques soulevées par la Note pontificale. Cardinal de la sainte Eglise, notre place est au premier rang de ceux qui s'empressent